

STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations
de cette rubrique historique
sont protégés par l'article L-111-1
du code de la propriété intellectuelle,
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment



La tour de Broue, coffre-fort du sel

Bâtie à Saint-Sornin au XI^e siècle pour tenir un important point d'embarquement sur la route du sel, la tour est typique des constructions des Comtes d'Anjou qui avaient alors des possessions dans cette partie de la Saintonge.

Le site de Broue aux alentours du XI^e siècle...

Au bord le plus abrupt du promontoire **1** renforcé qui dominait le chenal **2**, la tour **3** était accompagnée côté ouest (par où l'on devait entrer **4**) de 3 bâtiments de prestige retrouvés lors des fouilles **5**, dont une porterie et un cellier. De l'autre côté du chemin descendant au port **6** (peut-être dans le large fossé latéral), des bâtiments du village et l'église Saint-Eutrope **7** entourée d'un cimetière. Au-delà de ce qui était des marais à l'époque, l'île d'Oléron **8** et la presqu'île de Marennes **9**.

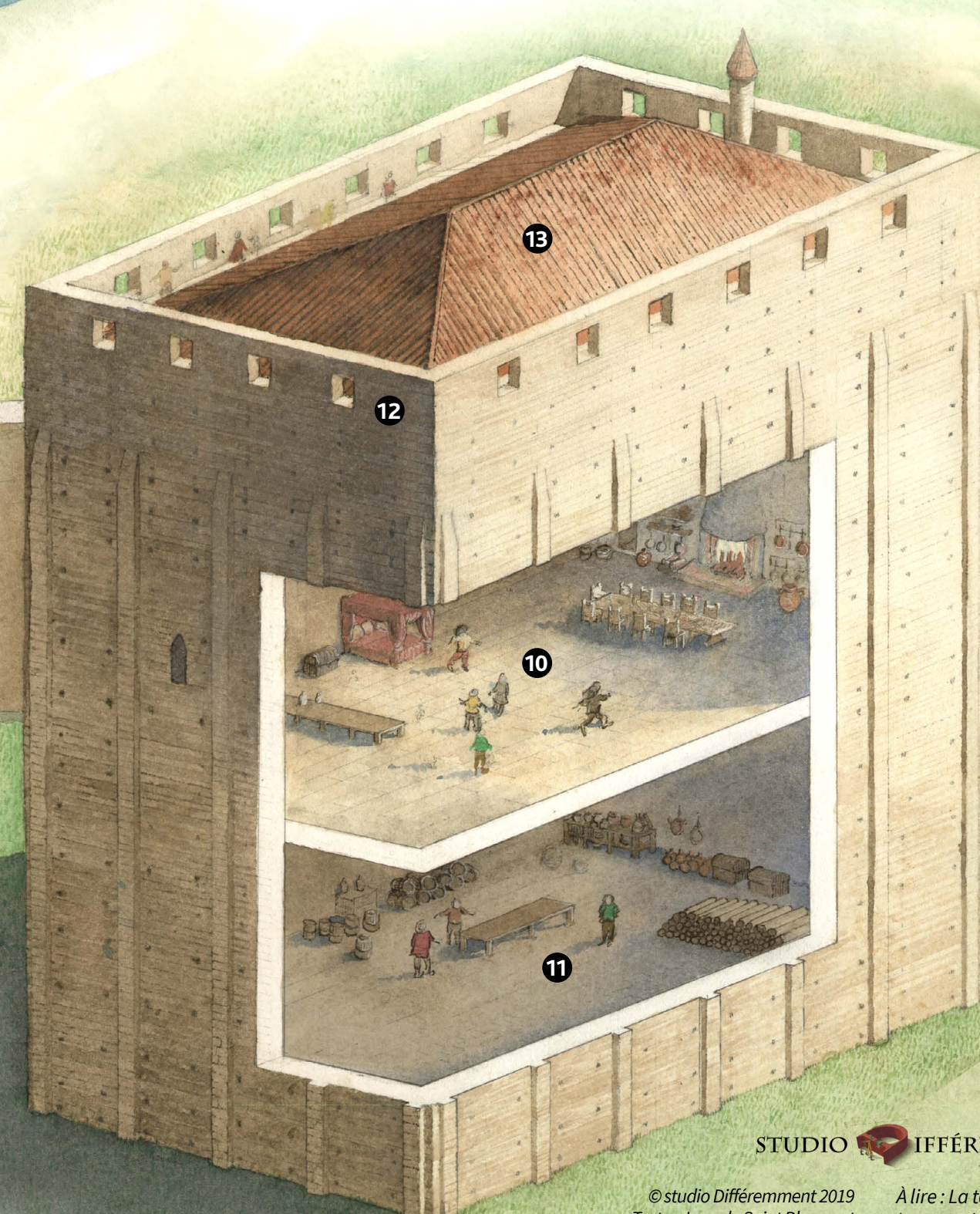
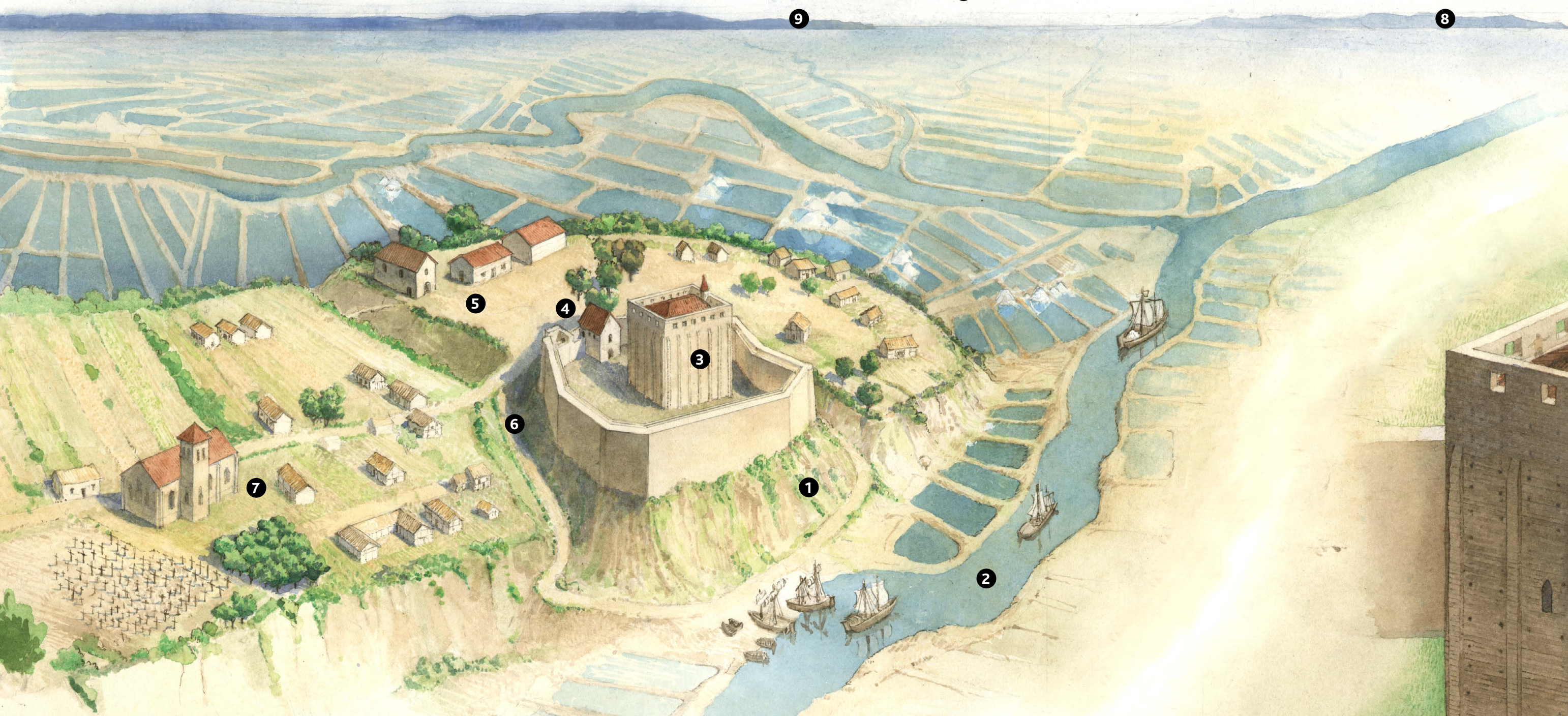
Le site aujourd'hui

L'assaut par les troupes de Duguesclin l'été 1372 pour délivrer la duchesse de Bourbon retenue par un capitaine anglais a dû fortement endommager la tour de Broue qui semble perdre dès lors son rôle militaire. Le village est abandonné entre le XVI^e et le XVII^e quand l'accès par le chenal devient trop difficile et quand les propriétaires du site, les sires de Pons, entreprennent la construction de la nouvelle ville voisine de Brouage. Déjà en ruines au XVIII^e siècle, Broue commence à intéresser les amateurs au XIX^e (« Rien de plus pittoresque que cette immense muraille tapissée d'un lierre gigantesque » écrit un historien), est classé en 1925 avant d'être consolidé dans les années 1990 et enfin fouillé dans les années 2010.

Sur place, une maison libre d'accès permet de comprendre l'histoire du site et l'importance du sel à l'époque. Renseignements au 05 46 85 80 60.

La tour

Elle était constituée de deux niveaux : une grande salle avec cheminée **10** pour recevoir les hôtes (comme le comte de Poitou en 1078) et dessous, prudemment et uniquement accessible depuis celle-ci, un très haut cellier **11** pour conserver des provisions au frais et peut-être quelques biens précieux. Au sommet, derrière un parapet à ouvertures carrées **12** (pour le chemin de ronde auquel on devait monter par un escalier de bois lié à la charpente), un probable toit **13** de tuiles creuses à quatre pentes.



Il devait être difficile d'être le fils d'un personnage aussi hors normes que le comte d'Anjou Foulques Nerra qui ne cessa sa vie durant de batailler de tous côtés et alla 3 fois à Jérusalem pour se faire pardonner ses violences vis-à-vis de ses ennemis mais aussi de ses sujets et de ses proches. On sait que son fils Geoffroy Martel, qui finit par lui succéder en 1040, passa prudemment une bonne partie de sa jeunesse hors d'Anjou, loin de son terrible père qui l'avait marié en 1032 à la veuve du comte de Poitiers et duc d'Aquitaine. Aux limites du Poitou, Foulques Nerra venait de bâtir le donjon de Loches ; son

frère Geoffroy Martel dut bâtir sur le même modèle, dans ces années 1030 et 1040 où il tentait de se constituer un domaine en Saintonge, la forte tour de Broue dominant les marais salants qui allaient alors bien plus avant dans les terres. L'objectif de ce « bâtiment mi-cérémoniel et mi-défensif » était triple : affirmer son autorité par une tour que l'on pouvait voir de très loin, recevoir des hôtes de marque en un site facilement accessible par son chenal le reliant à l'océan, et surtout détenir l'un des points névralgiques du si rémunérateur commerce du sel très florissant à l'époque dans la région. C'est peut-être ce troisième point qui explique le « niveau de stockage d'une hauteur inégalée » : un cellier

hors normes qui aurait pu permettre de stocker cet "or blanc" auquel on devait avoir bien du mal à accéder.

On espère que c'est dans la majestueuse salle à l'étage et non pas dans cette sorte de coffre-fort aveugle que Simon Burleigh, le mari anglais de la propriétaire, gardait Isabelle de Valois, duchesse de Bourbon, l'été 1372. Proche du roi d'Angleterre (et duc d'Aquitaine), Simon avait sans doute enlevé la duchesse comme garantie lors d'une campagne assez chaude où son camp perdit en quelques mois presque tous ses points d'appui dans la région (dont Poitiers puis La Rochelle) sous les coups

de Bertrand Duguesclin, connétable du roi de France, et de ses alliés castillans. Mais la tour de Broue fut prise en août, sans doute bien abimée par les machines de siège, et l'Anglais dut rendre la duchesse à son fils et même, en septembre, s'engager devant notaire à lui rétrocéder les 1 000 livres d'or déjà versées en acompte pour la rançon, le traité signé en juillet à propos de celle-ci prévoyant cette possibilité si la duchesse était délivrée « par force d'armes ». La guerre, comme le sel, était alors affaire d'argent...